

GODINEAU (Gaston), Officier du génie (Bruxelles, 27.12.1879 - Jette, 12.6.1949). Fils de Victor-François-Antoine et de Beurain, Marie-Françoise-Mathilde.

Fils d'un médecin bruxellois qui avait été conseiller communal de la ville, Gaston Godineau passa sa prime enfance à Monaco, où sa famille s'était installée et où son père exerça pendant vingt ans les fonctions de consul général de Belgique. Gaston fit ses premières études au Collège d'Antibes. Des revers de fortune ayant atteint la famille, l'adolescent dut songer très tôt à trouver emploi. Bientôt, ouvrier-électricien, il sut conquérir, en suivant des cours du soir, un diplôme de technicien grâce auquel, après un stage, il put se rendre en Italie où on lui offrait de se charger de la mise en service de plusieurs lignes à haute tension. En 1906, on lui propose en Chine, aux charbonnages de Kaiping, une place de chef du service électrique de Linsi. Il accepte et part pour quatre ans.

En 1900, il revient en Belgique où son avenir lui paraît assuré. Il y prend, en effet la direction d'une société bruxelloise d'installations électriques. En 1914, dès la déclaration de guerre, il s'engage dans l'armée en volontaire de guerre, et se voit affecter aux pionniers-pontonnières-cyclistes et s'y fait remarquer, bientôt pour son courage et pour son mépris du danger. C'est lui qui, lors de la bataille de la Marne, plaça sous le remblai du chemin de fer Tirlemont-Louvain, les charges explosives qui firent sauter le rail. Les Allemands en subirent grand dommage, leurs renforts venus de Liège ne pouvant s'acheminer vers la Marne. Godineau fut promu successivement caporal, sergent, puis sous-lieutenant du génie. Le roi Albert tint à lui décerner en personne le titre de chevalier de l'Ordre de Léopold en février 1915.

Au début de 1916, lorsque le gouvernement belge charge le capitaine Marcel De Roover d'aller former en Afrique deux compagnies de pionniers-pontonnières, Godineau est choisi pour en faire partie. Durant toute la campagne de nos troupes en D.O.A., de la prise de Kigoma à celle de Tabora, notre officier jouera un rôle de premier plan, dans le rétablissement des voies de communication téléphoniques et ferroviaires. Avec son chef et sans relâche, il travaille au maintien des communications de l'armée combattante avec l'arrière. Après la prise de Tabora, ce fut surtout grâce à lui que les 240 km de voies, de Tabora à la Malagarazi, furent installés. Pendant dix-sept mois, Godineau fut ainsi sur la brèche; aussi, fin 1917, à bout de forces, fut-il rappelé au grand quartier général où il rendit encore de grands services. A la fin de la campagne, il est capitaine avec huit chevrons de front, quatre citations à l'ordre du jour et douze décorations. A l'armistice, il rentre en Belgique et reprend la direction de la société d'électricité dont il s'occupait avant la guerre.

En 1923, De Roover, nommé par le Conseil de la Société des Nations, président de la commission mixte d'émigration turco-bulgare, fait appel à son ancien collaborateur pour exercer la présidence des sous-commissions de Macédoine et de Thrace. En 1927, Godineau devient directeur en Afrique de la Société générale industrielle et chimique du Katanga (SOGECHIM) avec résidence à Jadotville. En 1936, il passe au service des Mines d'or de Kilo-Moto.

En mai 1940, il rentre en Belgique par l'Afrique du Nord dans l'intention de s'offrir comme volontaire de guerre, mais il reste bloqué à Alger, et cela le désespère.

Aussi, en 1942, lors du débarquement des Américains en Algérie, se présente-t-il comme agent de liaison entre la Prévôté américaine et les autorités françaises. A 63 ans, il acceptait ainsi une charge très lourde qui l'obligeait à de longues randonnées automobiles à travers le désert algérien.

Après la guerre, en 1948, Paul Charles faisait appel à lui pour l'assister en qualité de trésorier du Comité exécutif de la Commémora-

tion du 50^e anniversaire du chemin de fer Matadi-Léopoldville. A l'occasion des festivités jubilaires, Godineau n'hésita pas, cependant marqué par l'âge et par la maladie, à se joindre à ses amis dans une randonnée à travers tout le Congo, heureux d'ailleurs de revoir une fois encore sa chère terre africaine.

Rappelons encore que Godineau avait été l'aide-de-camp du général Tilkens, gouverneur général du Congo.

Il mourut à soixante-dix ans, chevalier de l'ordre de Léopold avec palmes, chevalier de l'Ordre royal du Lion avec palmes, Croix du feu, et porteur de nombreux décorations et médailles.

18 mars 1958.

[J.J.]

Marthe Coosemans.

Revue congol. illustrée (vétérans col.), juillet 1949, p. 31. — *Agence Belga*, 13.6.1949. — *Revue coloniale belge*, 1.7.1949, p. 427. — R.J. Cornet, *Le major Godineau dans Courrier d'Afrique*, 24.6.1949.